

Le dernier antiquaire de Nyon ferme ses portes

Commerce François et Marina Delley-Paltani ferment boutique après 44 ans d'activité. Ils ont porté haut un marché qui n'a plus guère la cote.

Plus élégantes que les stands du marché aux puces qui envahit le bord du lac toutes les fins de mois, les arcades du magasin d'antiquités François et Marina Delley-Paltani sont une véritable institution à Nyon. Nichées à la rue de Rive, près des jardins de la Duché, elles regorgent encore de beaux meubles anciens, de tableaux, de vases, d'outils et objets de la vigne et du vin, de heurtoirs de porte ou d'instruments pour dompter le feu, comme ces tournebroches du XVII^e siècle dont la mécanique et les roues crénelées font penser à une horloge à poids. Mais ces jours, ces objets sont soldés, le magasin fermant ses portes à la mi-mai. Ses propriétaires ont décidé de prendre une retraite bien méritée après quarante-quatre ans d'activité.



Image: Olivier Vogelsang

Marina et François Delley-Paltani fermeront boutique en mai après 44 ans d'activité.

Avec eux, c'est toute une page de l'histoire du quartier qui se tourne. Car lorsque François et Marina ont commencé leur commerce, il n'y avait pas moins de huit antiquaires dans ce bourg lacustre, ainsi que plusieurs galeries d'art, qui attiraient des amateurs d'objets rares venus parfois de loin. «Notre escabeau pour entrer dans ce métier a été notre première participation au Salon des antiquaires de Lausanne. On avait un stand avec un presseur et des objets de la vigne et on a tout vendu, notamment au Musée du vin d'Aigle», se rappelle François, qui fut un temps ouvrier agricole au domaine viticole du Château de Duillier.

De père en fille

Marina, architecte d'intérieur de formation, est tombée toute petite dans la marmite des meubles anciens. Son père, Germinal Paltani, a d'abord travaillé le bois à la force de l'eau, à la ruelle des Moulins, avant d'ouvrir dans les années 60 un magasin d'antiquités à la rue de Rive. À l'époque, le quartier, plus populaire, comptait de nombreux artisans, du constructeur de bateau au tapissier, en passant par les réparateurs de vélos ou de téléviseurs.

«En 1976, mon père nous a cédé une de ses deux arcades, un lieu sans eau ni WC mais avec des rats!» rigole Marina, qui ouvrait un commerce indépendant. Dix ans après, le couple s'installait dans son magasin actuel, racheté en 2004. François a rejoint dès 1977 l'atelier de son beau-père. Habile de ses mains aussi bien en ébénisterie qu'en ferrure, il a vite égalé, voire

dépassé son maître en matière de restauration de meubles. «Pour chaque pièce, il y a une réflexion sur la manière de respecter le travail de l'ébéniste qui a créé le meuble. Faut-il redonner sa couleur d'origine, parfois pétante, à une marqueterie ou garder l'aspect patiné par le temps, sachant que le client n'a pas conscience ou l'habitude de l'état d'origine? L'essentiel, à la fin, c'est que le meuble fonctionne, que ses tiroirs coulissent et que la clef tourne dans la serrure», résume François, qui s'est encore formé comme doreur sur bois. Dix ans après, le couple a pu déménager dans trois autres arcades qu'il a rachetées en 2004.

L'héritage reste

Aujourd'hui, il lui arrive de «dématérialiser» un objet. Comme cette commode Louis XIV que le client a voulu peinte en noir, pour coller à l'ambiance design d'un logement. Si les Delley-Paltani ont gardé une clientèle fidèle, en partie des étrangers ou diplomates qui ont un certain goût pour l'art, l'objet ancien n'a plus guère la cote. Impossible de revendre une antiquité au prix où elle a été achetée. «C'est vrai, mais l'objet reste beau. Aujourd'hui, on voit des sexagénaires qui changent de vie et bazardent leurs trucs anciens, et des jeunes qui cherchent leurs racines en achetant des objets qui ont une âme», relève Marina.

Des Delley-Paltani, qui garderont leur atelier de restauration, il restera un héritage, la Brocante de Rive, qu'ils ont organisée durant quarante ans. Quant à leurs vitrines, elles deviendront «froides», car un avocat y installera son cabinet.